

que l'École Française s'est distinguée sous ce rapport. Saint-Saëns, Massenet, César Frank ont admirablement commenté la Bible et l'Évangile. Théodore Dubois, Wildor, Gullmant, Gligout, Vincent d'Indy, Charles Bordes, Francis Thomé, Théodore Botrel, Gabriel Plerné, Camille Bellaigue. Voilà des noms illustres et franchement chrétiens. Gounod, le front couronné de lauriers, aimait à montrer sa Bible et son Crucifix, les plus beaux ornements de son cabinet de travail, en disant: Voilà mes deux maîtres. Un jour, il avait assisté à la première communion du fils d'un de ses élèves. Au sortir de l'Église, le disciple dit au maître, en lui présentant son petit garçon: "Mon enfant a reçu bien des bénédictions. Vous allez maintenant lui donner la bénédiction du génie." Alors Gounod, de sa voix chaude et vibrante, s'écria: "Mon petit enfant, aujourd'hui, je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi qui nous béniras". Et joignant le geste mystique à la parole ardente, sur la pavé de la place, et le front découvert, l'on vit le grand artiste tomber à genoux devant ce chérubin de dix ans.

Et n'allons pas oublier nos chers compatriotes. Honneur à ceux des nôtres qui ont consacré leur talent et leur vie à la musique religieuse! Honneur à la "Schola Cantorum"! (1) Honneur à nos compositeurs par trop timides et par trop modestes! Encourageons leurs oeuvres et prouvons-leur, d'une manière tangible, notre admiration et notre reconnaissance.

VI

Mais rappelons-nous toujours que nous avons des devoirs sacrés envers la musique. Comme Cécile, la musique est de haute lignée. Elle est fille de Dieu. Respectons-la toujours. Ne la profanons jamais. Elle nous a été donnée pour endormir nos peines et calmer nos douleurs, pour élever notre âme au-dessus des vulgarités de la terre. Nous serions des sacrilèges, si la détournant de sa fin, nous faisons d'elle la voix de nos convoitises, si nous nous servions de ses mélodies pour nous amoillir, nous énerver et nous corrompre. Respectons-la. Ce n'est pas assez. Aimons-la. Elle est si belle et si puissante. Le plus grand docteur de l'Église, S.-Thomas d'Aquin, en fait un sympathique éloge. Il en parle avec tendresse et "con amore". De toute son oeuvre l'on pourrait dégager une éthique musicale. Il dit de la musique qu'elle nous délasse et qu'elle nous purifie. Il la bénit parce que les saints l'enibrassent en leurs dévotions, parce que les pécheurs demandent miséricorde par elle, parce que les affligés trouvent en elle leur réconfort, ceux qui sont chargés, leur allègement, et ceux qui combattent, leur courage... Aimez la musique et cultivez-la. Elle est utile et bonne à tous, mais plus spécialement à la jeunesse. Jeunes gens, si Dieu vous a donné des aptitudes musicales, soyez fiers d'offrir vos services au clergé de votre paroisse pour rehausser l'éclat des cérémonies sacrées.

(1) École de Musique d'Église inaugurée à Montréal le 15 septembre 1915 et qui a pour fondateur-directeur M. J.-N. Charbonneau.